

La Première Guerre mondiale en Nouvelle-Zélande.

Les enjeux du centenaire

ANTHONY BYLEDBAL

Université d'Artois



L'impact de la Première Guerre mondiale est sans précédent pour la Nouvelle-Zélande, petit pays de l'hémisphère sud au territoire deux fois et demie plus petit que la France, situé à environ 2 000 kilomètres au sud-est de l'Australie. Entre 1914 et 1918, environ 120 000 Néo-Zélandais ont été engagés dans l'armée, dont près de 104 000 ont servi outre-mer soit 10% de la population. Le conflit n'a pourtant pas uniquement touché les hommes qui ont porté l'uniforme. Il a choqué tous les Néo-Zélandais, toutes les familles, communautés, écoles, classes professionnelles ou groupes sociaux. Près de 41 000 hommes sont rentrés blessés, auxquels s'ajoute un nombre incalculable de traumatisés. Environ 18 500 ont été tués à l'ennemi ou sont morts de leurs blessures. Près d'un homme sur cinq n'est pas revenu de la guerre ! Témoin de ces lourdes pertes, la plupart des villes font ériger un monument aux morts. C'est la première fois qu'un conflit et ses morts sont autant commémorés à l'échelle du pays. Cet impact a impliqué très tôt une prise de conscience collective, toujours visible et vivace, qui dirige et interroge les actions du centenaire de la Première Guerre mondiale.

« À nous le souvenir »

Le 25 avril 1915, les forces militaires de la coalition de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande (ANZAC) débarquent sur la rive nord des Dardanelles, en territoire ottoman, pour tenter de s'emparer de ce détroit qui devait alors ouvrir la voie vers Constantinople et faire capituler l'Empire Ottoman. L'opération est un échec. Environ 2 700 Néo-Zélandais y laissent la vie. À la fin de l'année 1915, les succès de l'armée ottomane et les critiques de l'opinion britannique

imposent le retrait des troupes. L'évacuation des hommes restent connue comme la partie la mieux organisée de la campagne alliée. Expression publique de la tragédie néo-zélandaise à Gallipoli, le débarquement du 25 avril 1915 est commémoré à travers le pays dès l'année suivante¹. Le gouvernement suggère la mise en place de services religieux dans les différentes églises pour commémorer le premier ANZAC *Day* (jour de l'ANZAC) en 1916. Les soldats revenus de Gallipoli s'élèvent contre cette idée, ne voulant pas déambuler de lieux de culte en lieux de culte toute la journée. Au contraire, ils veulent se rassembler publiquement en un seul et même endroit. Ils prennent en main l'organisation de ces cérémonies, à travers le pays, avec l'aide des premiers groupes d'anciens combattants. Ils désirent ainsi éviter les sermons de personnes qui n'ont pas connu le service armé outre-mer, mais sans pour autant monopoliser la parole. Un service public est donc organisé dans les villes mené par un aumônier militaire.

Trois jours après le premier ANZAC *Day*, un vétéran de Gallipoli, Donald Simson, fonde une association nationale d'anciens combattants, à laquelle s'affilient rapidement les groupes locaux déjà formés. Le *New Zealand Returned Soldiers' Association* (RSA) se place immédiatement en fervent défenseur de l'ANZAC *Day*². Il installe un véritable culte autour de cette journée. Le comité central du RSA fait voter une loi, en août 1916, contre l'utilisation abusive et commerciale du mot « ANZAC ». Il milite pour faire du 25 avril un jour férié ; un droit acquis en 1922. Il promeut également un modèle très codifié de la cérémonie qui reconstitue l'enterrement d'un soldat. Ce protocole très solennel se retrouve encore de nos jours dans la conduite de l'ANZAC *Day* qui diffère complètement de la nature plus « festive » du voisin australien. De leurs côtés, les branches locales du RSA sont chargées d'assurer l'organisation des prochaines commémorations.

À partir de 1922, le RSA introduit le « *Poppy Day* » (jour du coquelicot) qui permet de financer des actions sociales auprès des vétérans. Les coquelicots en soie sont commandés auprès de la manufacture de coquelicots artificiels de Madame Guérin, membre du *Young Men's Christian Association* (YMCA) Français et qui milite pour l'utilisation du coquelicot comme symbole du souvenir. Le premier *Poppy Day* devait avoir lieu le 11 novembre 1921, mais en raison du retard de livraison par bateau des plus de 250 000 coquelicots, il est reporté à l'ANZAC *Day* 1922 où il connaît un immense succès³. L'opération est renouvelée les années suivantes, toujours au moment de l'ANZAC *Day*, renforçant auprès du public l'importance de cette date au détriment du 11 novembre. À partir de 1931, le RSA produit ses

¹ Voir Christopher PUGSLEY, *Gallipoli: The New Zealand Story*, Auckland, Reed, 2003 (éd. orig. 1984) et *The ANZAC experience: New Zealand, Australia and Empire in the First World War*, Auckland, Reed, 2004.

² Stephen CLARKE, « History of ANZAC Day » [En ligne]. *New Zealand Returned & Services Association* [réf. du 28 août 2014]. Disponible sur Internet : <<http://www.rsa.org.nz/history-anzac-day>>

³ Stephen CLARKE, « History of the Poppy Appeal » [En ligne]. *New Zealand Returned & Services Association* [réf. du 28 août 2014]. Disponible sur Internet : <<http://www.rsa.org.nz/history-poppy-appeal>>

propres coquelicots, fabriqués par des vétérans des villes d'Auckland et de Christchurch. Aujourd'hui, la petite fleur est en papier. Elle n'est plus fabriquée en Nouvelle-Zélande, mais en Chine, et connaît toujours le même succès.

Les branches locales du RSA financent, au même moment que s'érigent les monuments aux morts, la création de clubs. Ces bâtiments deviennent de véritables lieux de vie et d'échanges pour mener les actions sociales auprès des vétérans et de leurs familles. Pratiquement chaque communauté se dote de son club, lieu de rendez-vous pour les anciens combattants et les populations locales. Il possède un restaurant et/ou un bar, parfois un logement. Les murs de ces clubs sont couverts de listes de noms de soldats qui ont combattu entre 1914 et 1918. Ils ont depuis été complétés par d'autres listes de personnes ayant participé aux différents conflits qui se sont succédés au cours du XX^e siècle. On y trouve aujourd'hui des photos, des dessins, des lettres, des médailles, des biographies ou des histoires d'engagés. C'est un véritable lieu de mémoire vivant qui a pourtant connu des difficultés dans les années 1970-1980.

La Nouvelle-Zélande traverse, durant ces deux décennies, un mouvement anti-militaire important, d'abord avec les protestations contre la guerre au Vietnam, puis avec les manifestations contre les tests des armes nucléaires⁴. Les clubs RSA voient donc leur fréquentation diminuer. L'ANZAC *Day* est également touché. Il n'est plus seulement un jour de commémoration des Néo-Zélandais morts ou engagés dans l'armée. Il devient un jour de revendication pour de nombreux problèmes de société. Des manifestations de féministes, de gays, d'antinucléaires, de pacifistes ou encore d'activistes maoris s'organisent à travers le pays à chaque ANZAC *Day*⁵. Toutefois, la renaissance du souvenir s'opère au milieu des années 1980. Les jeunes générations sont de plus en plus nombreuses à assister aux commémorations. Un mouvement nationaliste croissant trouve dans ces cérémonies l'expression de ce que beaucoup de personnes pensent être comme la fondation de l'identité néo-zélandaise⁶. De nombreux événements développent ce sentiment d'autant que le monde culturel traduit au travers de publications et de documentaires la connexion, parfois trop simpliste, entre guerre et identité nationale.

À l'approche du centenaire, les commémorations du 25 avril sont de plus en plus suivies. Les jeunes sont toujours aussi présents dans les cortèges, arborant fièrement les médailles de leurs aïeux. Le 25 avril 2014 a été le témoin d'une affluence record dans toutes les villes du pays qui devrait pourtant être largement dépassé en 2015. La Nouvelle-Zélande y est préparée depuis plusieurs années. Elle a déjà eu l'occasion d'effectuer des répétitions de cette

⁴ Ben SCHRADER, « Parade and protest marches » [En ligne]. *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand* [réf. du 28 août 2014]. Disponible sur Internet : <<http://www.teara.govt.nz/en/parades-and-protest-marches>>

⁵ Stephen CLARKE, « History of ANZAC Day » [En ligne]. *op. cit.*

⁶ *Ibid.*

cérémonie pour les 75^e et 90^e anniversaires du débarquement à Gallipoli. La renaissance de l'ANZAC *Day* s'est faite en parallèle de celle des clubs RSA. Dans la plupart d'entre eux, les générations qui ont ni connu la Première ni la Seconde Guerre mondiale, ont saisi l'opportunité de poursuivre les actions de leurs aînés. En 2004, John Campbell, ancien combattant du Vietnam, devient ainsi le premier président général du RSA de la génération d'après la Seconde Guerre mondiale. En ayant distribué un million de coquelicots et soutenu plus de 500 services pour l'ANZAC *Day* en 2013⁷, le RSA et ses clubs sont des acteurs incontournables pour les commémorations du centenaire.

Les Néo-Zélandais et la Première Guerre mondiale

La coalition de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande est devenu un véritable symbole dont il est très difficile de s'écarter. Malgré la commémoration de tous les Néo-Zélandais morts dans tous les conflits ou opérations de maintien de la paix auxquels le pays a participé, l'ANZAC *Day* reste par sa date lié à Gallipoli. Ce champ de bataille est le plus emblématique pour les Néo-Zélandais. Le programme scolaire lui accorde encore aujourd'hui une part importante au détriment des autres fronts. Évoquer la Première Guerre mondiale en Nouvelle-Zélande, c'est donc revenir inévitablement au débarquement de Gallipoli. Les deux termes semblent indissociables dans l'esprit des Néo-Zélandais. Même pour les près de 50% de Néo-Zélandais qui pensent avoir une bonne connaissance du conflit, Gallipoli est la première réponse lorsqu'ils sont interrogés sur les lieux de combats des soldats de leur pays⁸.

Au-delà de Gallipoli, les connaissances de la guerre restent très superficielles. Malgré un intérêt très fort pour l'histoire, un Néo-Zélandais sur deux peine à donner les dates de début et de fin de la Première Guerre mondiale⁹. Toutefois, la même proportion connaît un autre front que la mythique péninsule. Le front occidental arrive en tête des réponses et une large majorité est capable de citer les deux principales batailles auxquelles les Néo-Zélandais ont pris part : la bataille de la Somme en 1916 et celle de Passchendaele en 1917¹⁰. La division néo-zélandais est en effet envoyée, à partir de la mi-septembre 1916, dans le village de Longueval où elle prend part aux dernières opérations de la bataille de la Somme. L'attaque, qui devait ébranler la ligne ennemie, est un échec sanglant pour les Néo-Zélandais. Près de 2 000 hommes sont tués et plus de 6 000 autres blessés. La bataille de la Somme est abandonnée le 18 novembre 1916 ayant permis la conquête de seulement une dizaine de

⁷ *Annual Report, 30 June 2013*, Wellington, RSA NZ Returned & Services Association, 2013, p. 6-7.

⁸ Colmar BRUNTON, Benchmark survey of the New Zealand public's knowledge and understanding of the First World War and its attitudes to centenary commemorations, 4 march 2013, p. 30-33. Disponible sur Internet : <<http://ww100.govt.nz/sites/default/files/files/Benchmark%20survey%204%20March%20Report%20WEB.pdf>>

⁹ *Ibid.*, p. 40.

¹⁰ *Ibid.*, p. 42.

kilomètres de terrain¹¹. En juin 1917, la division part pour la Belgique et reçoit l'ordre de capturer le village de Passchendaele, près d'Ypres. La crête qui mène au village, est le site du plus grand désastre, en terme de pertes, de toute l'histoire de la Nouvelle-Zélande. Malgré quelques succès initiaux, les Néo-Zélandais subissent un très lourd revers, n'arrivant pas à enfoncer les lignes adverses¹². Lorsque la division est finalement retirée du front d'Ypres, en février 1918, un total de 18 000 hommes ont été mis hors de combat, dont près de 5 000 ont été tués à l'ennemi. La dernière action des troupes néo-zélandaise, une semaine avant l'armistice, est la prise de la ville du Quesnoy¹³. Cet épisode est plus connu en France qu'en Nouvelle-Zélande où la ville libérée commémore et célèbre encore chaque année ses héros des antipodes. Selon le mythe, les soldats seraient entrés dans la cité fortifiée en grim pant à une échelle placée contre le mur de fortification.

Deux autres champs de batailles principaux ne sont connus que d'une minorité de Néo-Zélandais. De part son isolement géographique, la Nouvelle-Zélande a été obligée d'envoyer ses soldats tout autour du globe. Avant le débarquement à Gallipoli, la force militaire néo-zélandaise a combattu dans les îles samoanes germaniques. Seuls 26% des Néo-Zélandais en sont conscients¹⁴. Dès le début du conflit en août 1914, un départ pour l'Europe est jugé difficile. Le Royaume-Uni donne à la Nouvelle-Zélande, alors Dominion de l'Empire, la mission de capturer les Samoa, plusieurs petites îles situées à plus de 3 200 kilomètres au nord-est d'Auckland. Les Allemands y possédaient une station télégraphique permettant de communiquer entre Berlin et la flotte navale du Pacifique. L'objectif est atteint sans aucune résistance le 29 août 1914. Le lendemain, les Samoa sont occupés militairement par plus de 1 300 Néo-Zélandais. Tous les bâtiments et propriétés de l'Empire allemand sont saisis. Le drapeau britannique est hissé dans la capitale, Apia. Il s'agit du deuxième territoire allemand recouvré par les alliés après celui du Togoland en Afrique¹⁵. Bien plus que l'occupation des Samoa, les campagnes du Sinaï (1916-1917) et de la Palestine (1917-1918) sont complètement méconnues. Et pourtant, entre avril 1916 et janvier 1917, les Néo-Zélandais combattent dans la région du Sinaï pour protéger le canal de Suez et faire reculer l'armée ottomane toute proche. L'opération est une réussite puisque les troupes néo-zélandaises repoussent leur adversaire jusqu'en Palestine¹⁶. Dès lors, débute une seconde campagne qui dure jusqu'en

¹¹ H. STEWART, *The New Zealand Division 1916-1919*, Auckland, Whitcombe & Tombs, 1921, p. 61-123. Disponible sur Internet : <<http://nzetc.victoria.ac.nz/tm/scholarly/tei-WH1-Fran-t1-body1-d3.html>>

¹² *Ibid.*, p. 248-296. Disponible sur Internet : <<http://nzetc.victoria.ac.nz/tm/scholarly/tei-WH1-Fran-t1-body1-d7.html>>

¹³ *Ibid.*, p. 564-601. Disponible sur Internet : <<http://nzetc.victoria.ac.nz/tm/scholarly/tei-WH1-Fran-t1-body1-d16.html>>

¹⁴ Colmar BRUNTON, *Benchmark survey of the New Zealand public's knowledge...*, *op. cit.*, p. 39-40.

¹⁵ « Capture of German Samoa » [En ligne]. *New Zealand History - Nga Korero a ipurangi o Aotearoa* [réf. du 28 août 2014]. Disponible sur Internet : <<http://www.nzhistory.net.nz/war/capture-of-samoa>>

¹⁶ « Sinaï Campaign » [En ligne]. *New Zealand History - Nga Korero a ipurangi o Aotearoa* [réf. du 28 août 2014]. Disponible sur Internet : <<http://www.nzhistory.net.nz/war/sinai-campaign>>

1918. Les Néo-Zélandais prennent part à la bataille de Gaza. Après deux offensives sans succès, la 3^e attaque tourne à leur avantage en novembre 1917, permettant de capturer la ville¹⁷. Elle est suivie des batailles de Jaffa et de Jérusalem l'année suivante.

La connaissance de l'engagement néo-zélandais dans la Première Guerre mondiale est un enjeu de taille pour le centenaire. Trop de Néo-Zélandais (52%) pensent encore que Gallipoli a été le champ de bataille le plus meurtrier. Seuls 17% savent qu'il s'agit du front occidental¹⁸. Un important travail pédagogique reste donc à entreprendre, d'autant que les soldats néo-zélandais ont combattu sur tous les types de champs de bataille : sur terre, dans les airs (avec une contribution de 600 à 700 pilotes), sur mer (malgré l'absence de marine militaire) et sous terre (avec la formation d'une compagnie de tunneliers en septembre 1915). Le ministère de la Culture et du Patrimoine s'emploie à redonner, depuis plus d'une décennie, une vue globale des Néo-Zélandais dans la Première Guerre mondiale grâce à leur site Internet officiel sur l'histoire de la Nouvelle-Zélande¹⁹. Dans le cadre du centenaire, de nombreuses expositions locales vont s'appliquer à présenter les différents parcours des Kiwis²⁰ dans la guerre. Le musée du mémorial de guerre d'Auckland ouvre ainsi le centenaire avec une exposition sur la capture et l'occupation des Samoa²¹. Le ministère de la Culture et du Patrimoine a également proposé un calendrier précis concernant les grandes commémorations du centenaire. L'année 2015 est d'ores et déjà marquée par l'anniversaire du débarquement à Gallipoli. 2016 verra les cérémonies consacrées à la guerre en France, 2017 aux combats en Belgique, dans le Sinaï et en Palestine, tandis que 2018 commémorera l'armistice. Si en théorie, aucun évènement en particulier ne doit dominer, l'ANZAC Day 2015 s'annonce déjà comme l'évènement emblématique de la période 2014-2018.

Gallipoli, quand tu nous tiens

Avec le centième anniversaire du débarquement à Gallipoli, le gouvernement néo-zélandais a souhaité créer un espace de mémoire et de souvenir pour tous les Néo-Zélandais. Projet phare du centenaire, le parc commémoratif national de guerre sera inauguré lors du prochain ANZAC Day, au pied de l'actuel monument national commémoratif de guerre, dévoilé en 1932, dans la capitale, Wellington²². Outre un meilleur accès à la tombe du soldat inconnu, à la tour-carillon et au hall du souvenir, il permettra d'accueillir la population pour

¹⁷ « Palestine Campaign » [En ligne]. *New Zealand History - Nga Korero a ipurangi o Aotearoa* [réf. du 28 août 2014]. Disponible sur Internet : <<http://www.nzhistory.net.nz/war/palestine-campaign>>

¹⁸ Colmar BRUNTON, *Benchmark survey of the New Zealand public's knowledge...*, *op. cit.*, p. 44-45.

¹⁹ Pour plus d'information, consulter le site Internet officiel sur l'histoire de la Nouvelle-Zélande publié par le groupe d'historiens du ministère de la Culture et du Patrimoine : <<http://www.nzhistory.net.nz>>

²⁰ Terme désignant les Néo-Zélandais et leur culture. Provient d'un petit oiseau terrestre, incapable de voler, endémique de la Nouvelle-Zélande.

²¹ Pour plus d'information, voir : <<http://www.aucklandmuseum.com/whats-on/exhibitions/entangled-islands>>

²² Pour plus d'information, voir : <<http://www.mch.govt.nz/national-war-memorial-park>>

l'ANZAC Day 2015 et suivants, ainsi que pour toutes les cérémonies spéciales qui se succéderont entre 2016 et 2018. Ce sera un lieu de souvenir, de reconnaissance et de respect pour tous les soldats néo-zélandais. Ouvert à tous, le parc doit également instruire les générations présentes et futures sur le rôle de leurs compatriotes dans la Première Guerre mondiale. L'investissement est couteux puisqu'il a fallu enterrer une voie rapide qui passait devant le monument national commémoratif de guerre. 47 millions d'euros ont été nécessaires rien que pour ces travaux, permettant de libérer assez d'espace en surface pour pouvoir aménager le parc, dont le coût s'élève, à lui seul, à environ 7,5 millions d'euros.

Au sein de ce parc, plusieurs monuments seront dévoilés au fur et à mesure du centenaire. Le premier sera consacré aux Australiens, érigé en face du monument national commémoratif de guerre, pour mieux rappeler le lien étroit entre les deux peuples au sein de l'ANZAC et des combats de Gallipoli. Il n'est pourtant pas certain que les Néo-Zélandais soient d'accord avec ces aménagements. Pour nombre d'entre eux, l'argent dépensé aurait pu servir à des actions sociales auprès des anciens combattants et des victimes de guerre. En Australie, un rapport demandé par le ministère aux Affaires des anciens combattants montre clairement que les Australiens ne souhaitent pas la création de nouveaux monuments ou l'organisation de cérémonies spéciales ; ils veulent simplement renforcer la mémoire du passé et, plus important, qu'elle soit communiquée et transmise aux plus jeunes²³. En Nouvelle-Zélande, aucune étude semblable n'a été menée, mais le professeur d'Histoire Glyn Harper (Université Massey) suppose que le public néo-zélandais aurait les mêmes opinions²⁴. Au-delà de ce parc, la Nouvelle-Zélande n'a qu'un budget de 10 millions d'euros pour soutenir les actions du centenaire. En comparaison, son voisin australien a révélé une enveloppe de près de 60 millions d'euros.

Le budget néo-zélandais est toutefois suffisant pour créer cet héritage pédagogique tant désiré. Il va financer, jusqu'en 2018, pléthore de publications, de documentaires et d'événements nationaux ou locaux (expositions, commémorations, etc.) qui mettront l'accent sur l'ensemble des zones de combats, y compris le « *Home Front* »²⁵. Surtout, plusieurs projets ont déjà été commencés bien avant la création du programme du centenaire. Le musée du mémorial de guerre d'Auckland possède une base de données prosopographiques de tous les Néo-Zélandais qui ont servi durant la Première Guerre mondiale et qui est déjà un outil de recherche indispensable pour nombre de familles, d'universitaires et d'historiens²⁶.

²³ Glyn Harper, « Opinion: Remembrance is not enough » [En ligne]. *Massey University, Te Kunenga ki Purehuroa - University of New Zealand* [réf. du 28 août 2014]. Disponible sur Internet : <http://www.massey.ac.nz/massey/about-massey/news/article.cfm?mnarticle_uid=4401D42A-9EF7-8728-7E4D-DEFAB0FB103F>

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Plus d'information, voir : <<http://ww100.govt.nz/about>>

²⁶ La base de données est consultable à cette adresse : <<http://muse.aucklandmuseum.com/databases/Cenotaph/locations.aspx?>>

Institutions muséales et universitaires ont mis en place deux importantes conférences internationales en août 2014 et en avril 2017. Pourtant, Gallipoli est tellement ancrée dans la mémoire collective que les événements les plus importants seront centrés sur ce champ de bataille. Les Néo-Zélandais en sont friands. Deux projets originaux sont ainsi en développement par les deux plus importants musées de Nouvelle-Zélande : le *Te Papa Tongarewa* à Wellington et le musée du mémorial de guerre d'Auckland.

Le premier, situé dans la capitale, travaille à la création d'une expérience interactive au cœur d'une tranchée de Gallipoli avec deux icônes de l'industrie cinématographique néo-zélandaise : Peter Jackson, le réalisateur de la trilogie du Seigneur des Anneaux, et son acolyte, Richard Taylor, co-fondateur et co-directeur de Weta Companies, société d'effets spéciaux. Le choix de Peter Jackson n'est pas anodin. Le cinéaste a un très grand intérêt pour la Première Guerre mondiale et l'histoire militaire en général. Il possède en outre une immense collection de matériel et d'équipements qui est, aujourd'hui gérée par l'ancien responsable des archives militaires néo-zélandaises. L'exposition du *Te Papa* doit plonger le visiteur dans l'horreur de la guerre et les moindres détails de la vie quotidienne des soldats : atmosphère climatique et puanteur, vermine et saleté, explosions et tirs. En s'assurant les services de deux maîtres du divertissement, le but est d'intéresser le plus grand nombre tout en reconnaissant le sacrifice des soldats.

Le second, qui se trouve dans la plus grande ville du pays, mène un projet auprès des jeunes pour recréer le champ de bataille de Gallipoli dans le jeu-vidéo « Minecraft ». Jeu indépendant créé en 2009, Minecraft plonge le joueur dans un monde fait de petits cubes qu'il peut déplacer, transformer ou modifier. Il permet à tout un chacun de modifier le jeu pour y ajouter du contenu ou créer son propre univers. Le musée du mémorial de guerre d'Auckland espère ainsi attirer l'attention des moins passionnés d'histoire par un aspect ludique. Il apporte donc son soutien scientifique à la reconstitution de la topographie ainsi que des infrastructures et des équipements militaires (tranchées, bateaux de guerre, bateaux de débarquement, artillerie, matériel d'approvisionnement, animaux, uniformes, etc.). Des photos, des journaux et des lettres de soldats, conservés au musée, seront référencés dans le jeu et accessibles pour informations. Le but est bien évidemment d'apprendre en s'amusant. D'ici 2015, cet environnement sera rendu public et chacun pourra participer à son amélioration.

En revenant sur Gallipoli, le but n'est ni de glorifier cette campagne ni les hommes qui s'y sont battus. Il est avant tout de changer la perception que les Néo-Zélandais en ont. Une majorité d'entre eux regarde Gallipoli depuis un prisme déformant. Dès la première commémoration de l'ANZAC Day en 1916, Gallipoli est devenu un symbole qu'aucun autre champ de bataille n'a su remplacer, pas même le front occidental qui est pourtant la zone de

combats la plus tragique pour les Néo-Zélandais. Gallipoli a été sacralisée alors même que la guerre n'était pas encore terminée. Même si ce processus permet aujourd'hui d'éviter le merchandising de l'ANZAC, dans lequel est tombé le voisin australien, il n'en a pas moins occulté le reste du conflit. Le centenaire en Nouvelle-Zélande doit donc composer avec une reconstruction de Gallipoli, sans minimiser son impact, et faire émerger de l'ombre les autres fronts et expériences de guerre.

